

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Le Néolithique ancien du site d'Ath «les Haleurs»

Denis, Solène; Deramaix, Isabelle; Jadin, Ivan; Sadou, Anne-Lise; Zeebroek, Martin

Publication date:
2017

Document Version
Autre version

[Link to publication](#)

Citation for published version (HARVARD):

Denis, S, Deramaix, I, Jadin, I, Sadou, A-L & Zeebroek, M 2017, 'Le Néolithique ancien du site d'Ath «les Haleurs»', Journées de Contact FNRS, Ramioul, Belgique, 16/12/17.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

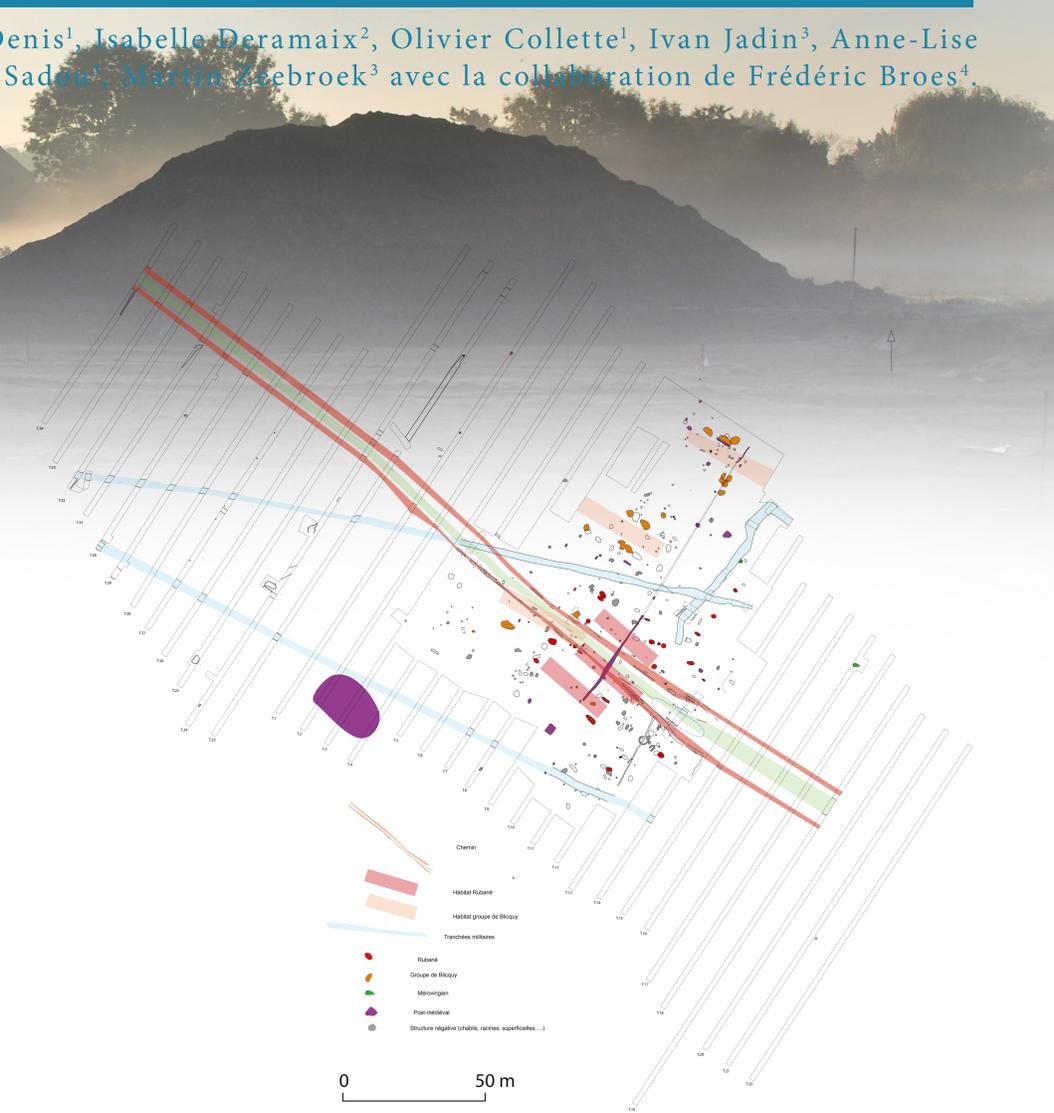
LE NEOLITHIQUE ANCIEN DU SITE D'ATH « les Haleurs »

Solène Denis¹, Isabelle Deramaix², Olivier Collette¹, Ivan Jadin³, Anne-Lise Sadou¹, Martin Zeebroek³ avec la collaboration de Frédéric Broes⁴.

Ath « les Haleurs » au cœur des problématiques sur la néolithisation de la Belgique

La fouille du site d'Ath « les Haleurs » s'est déroulée en trois phases entre mai 2015 et août 2017. Les fouilles de la Phase I, menées en 2015 par le SPW ainsi que celles de la Phase III, conduites cette année en collaboration entre le SPW et l'IRSNB, ont mis au jour près de 200 faits attribués au Néolithique ancien. Une analyse succincte du matériel associé a d'ores et déjà permis d'identifier les restes d'un village blicquien et d'un village rubané.

Les rapports chronologiques et culturels entre ces deux entités sont toujours débattus au sein de la communauté scientifique. Néanmoins, l'ordonnement chronologique Rubané puis Blicquy/Villeneuve-Saint-Germain semble désormais faire l'unanimité pour les chercheurs belges et français. Se pose toutefois la question d'un chevauchement partiel des deux cultures et surtout des mécanismes de transition culturelle en jeu dans cette néolithisation de la Belgique. Ath « les Haleurs » se place alors au cœur du débat. Le site néolithique ancien d'Ath « les Haleurs » constitue un jalon fondamental, à plus d'un titre, pour la compréhension des mécanismes de néolithisation de la Belgique. Avec ses 1,2 ha, il s'agit du plus vaste site néolithique ancien fouillé à ce jour pour la région. Les limites du site semblent appréhendées à l'exception de la limite septentrionale puisque le canal a pu détruire cette zone, la plus proche de la Dendre. De surcroît, sa position géographique est inédite. En effet, la quinzaine de sites découverts dans la région des sources de la Dendre est localisée autour du bras occidental de celle-ci. Ath est le seul site connu et fouillé sur le bras oriental de cette dernière. Enfin, le site a livré les restes de deux villages, un rubané et un blicquien. Fait inédit à ce jour, les fosses les plus proches des deux cultures ne sont distantes que de 3 mètres.

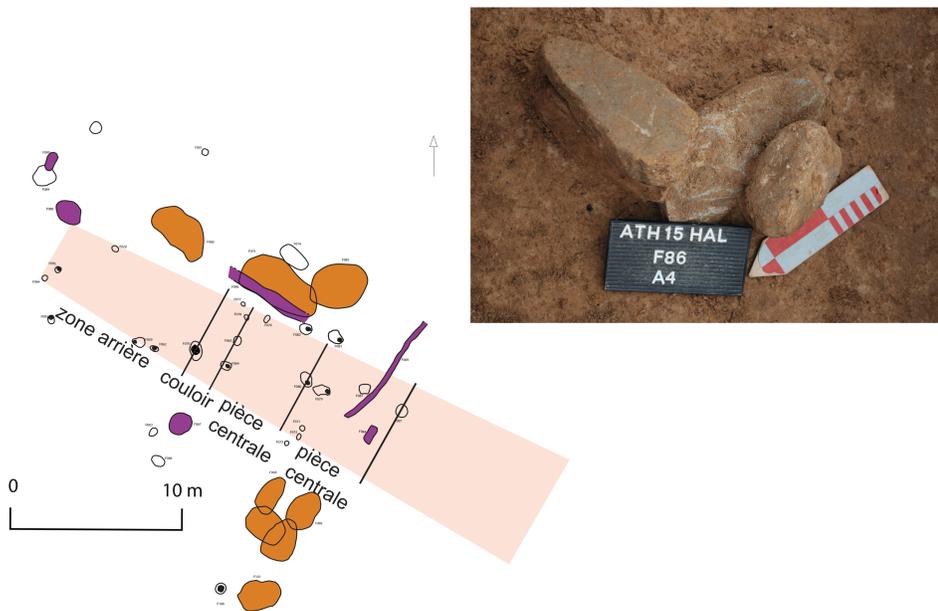
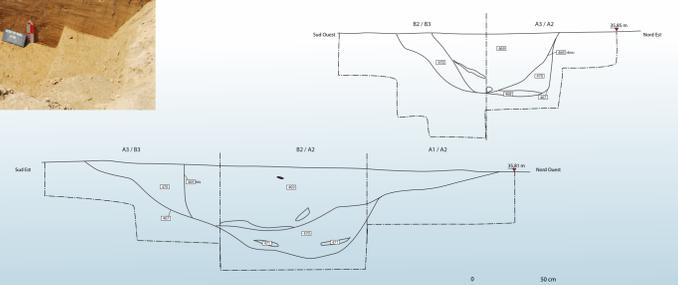


Le village blicquien

Le village blicquien se compose d'au moins deux unités d'habitation, peut-être trois. Le bâtiment septentrional se révèle le mieux conservé. Une seule tierce est complète. Cette tierce constituerait, avec le poteau immédiatement à l'ouest, le couloir, d'autant que c'est souvent aux abords de ce dernier que sont observées les concentrations de fosses. Par la position systématique du couloir dans le tiers arrière de l'habitat, la longueur estimée de la maison serait de 30 à 35 m. La largeur au niveau du chevet est de 3,78 mètres, de 5,19 mètres au niveau du couloir, et de 6,22 mètres au maximum, à l'avant. Ainsi, le plan est donc franchement trapézoïdal. Une des fosses sud a livré un dépôt de meules.

À près de 40 mètres vers le sud, une seconde maison peut être perçue sur base de l'alignement entre les fosses, de la distance qui les sépare et de leur richesse en matériel archéologique. Seuls 5 trous de poteaux sont ici conservés.

Enfin, il n'est pas impossible qu'un troisième bâtiment puisse être placé à une quarantaine de mètres vers le sud, entre deux fosses séparées par une distance en adéquation avec les deux bâtiments précédents. Seule l'étude du matériel et des remontages pourront confirmer cette proposition.



En dehors des zones d'habitat bien identifiées, on recense quarante-six fosses. Celles-ci sont majoritairement oblongues et de profil en cuvette. Dans 22 % des fosses, la base est caractérisée par des poches de limons jaunes proches du sol en place, mélangées à des poches de limons gris non homogène issus des sédiments de surface. Ils sont parfois traversés de fines couches brunes horizontales. Ces remplissages évoquent ceux décrits pour la préparation de torchis. Dans 23 % des cas, le comblement du fond semble d'origine naturelle, lié notamment au ruissellement ou à l'érosion des parois. Seulement 28 % des fosses contiennent des rejets anthropiques à leur base. Ceux-ci forment généralement les remplissages supérieurs avec une concentration d'artéfacts principalement dans la couche médiane. Ces rejets anthropiques peuvent être entrecoupés par des effondrements de parois.

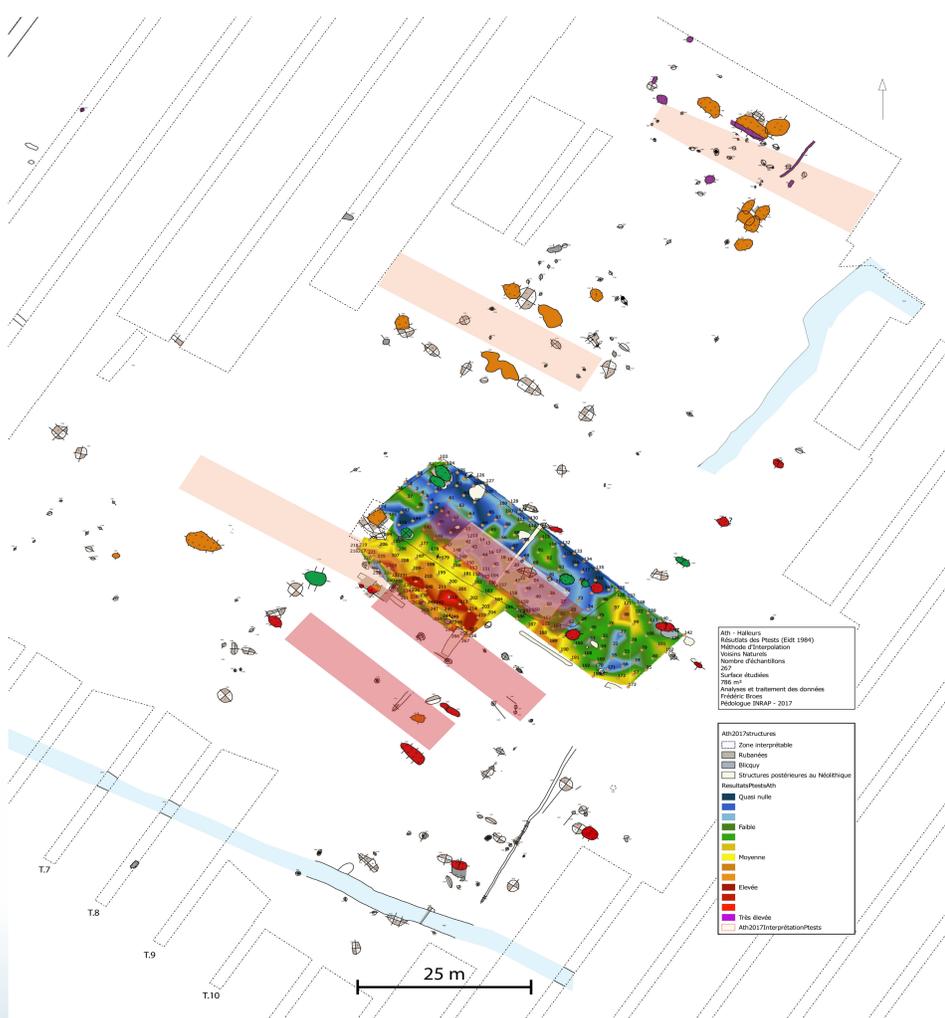
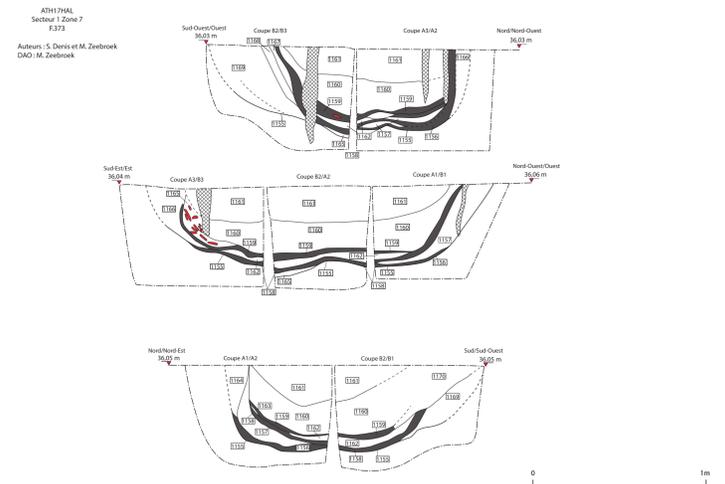
LE NEOLITHIQUE ANCIEN DU SITE D'ATH « les Haleurs »

Solène Denis¹, Isabelle Deramaix², Olivier Collette¹, Ivan Jadin³, Anne-Lise Sadou⁴, Martin Zeebroek³ avec la collaboration de Frédéric Broes⁴.

Le village rubané

La conservation du site rubané est moindre. À partir des quelques 35 fosses et de la vingtaine de trous de poteaux découverts, aucune organisation évidente ne se dégage. Ce phénomène est assez insolite puisque traditionnellement, les sites rubanés sont plus implantés dans le sol que les sites blicquiens. Il s'agit principalement de fosses à profil en cuvette. Leur comblement diffère des fosses blicquiennes. En effet, elles présentent à de rares exceptions près, des couches très charbonneuses, au sein desquelles les rejets anthropiques sont nombreux. Ainsi, le fond des fosses contient fréquemment du matériel archéologique en association avec ces couches charbonneuses, généralement situées dans la partie inférieure de la fosse. Un seul fait témoigne de la préparation de torchis.

Par la morphologie de leur profil, trois silos, distants d'une petite dizaine de mètres les uns des autres, sont alignés sur un axe sud-ouest / nord-est (F. 273, 362, 382). Cependant, une analyse quantitative préliminaire du matériel lithique et céramique des principales fosses rubanées montrent, par la richesse du matériel associé que deux de ces silos ont pu être réutilisés comme fosses détritiques (F. 362 et 382). D'après ces données quantitatives, sept fosses fouillées en 2017 pourraient être considérées comme des fosses de rejet donc comme de potentielles fosses latérales d'habitation (400, 372, 373, 392, 269). Par ailleurs, une quinzaine de trous de poteaux a été mise au jour en 2017. Trois alignements nord-ouest/sud-est se dessinent. Cependant, la distance entre eux est beaucoup trop large pour y placer une unité d'habitation. Les 2 rangées les plus au sud sont distantes de 4,50 mètres, ce qui serait plus en adéquation avec les dimensions d'un éventuel bâtiment. Enfin, soulignons que trois de ces trous de poteaux sont de très grandes dimensions. Leur diamètre avoisine 1 mètre et leur profondeur atteint presque 90 cm. Etant donné la nature assez comparable de leur comblement, on serait tenté de les attribuer au même bâtiment.



En l'absence d'étude du matériel et des remontages qui en découlent, il reste très délicat de proposer un plan pour le village rubané d'Ath « les Haleurs ». Trois hypothèses de travail ont pour le moment été proposées. Conscients de ce problème d'identification des unités d'habitation au cours de la fouille, nous avons fait appel à Frédéric Broes de l'INRAP pour établir une cartographie des phosphates à même de situer les activités anthropiques. La cartographie proposée se surimpose parfaitement avec le bâtiment nord de l'hypothèse n° 2 qui est basée sur la coexistence de trois unités d'habitation d'environ 20-25 mètres de long. Cette hypothèse justifierait le mieux les remontages liminaires de la céramique effectués par Martin Zeebroek. Les trous de poteaux massifs et les deux alignements sud seraient ici interprétés comme appartenant à un même bâtiment. L'orientation des maisons se révélerait alors assez proche des bâtiments blicquiens. En revanche, aucune fosse latérale ne peut être rapportée au bâtiment central. La faiblesse de cette proposition tient également au fait que la fosse latérale 269 se trouverait assez isolée et de manière générale, les fosses latérales seraient situées aux extrémités des bâtiments, ce qui n'est plutôt atypique.

Perspectives : nécessité absolue d'une étude fine du matériel archéologique

Ainsi, le site des Haleurs est constitué de deux villages mitoyens, rubané et blicquien, dont la proximité est sans précédent actuellement pour tout le territoire belge. La confrontation fine entre les résultats des fouilles des Phase I et III et surtout l'analyse du matériel archéologique se révèlent donc cruciales pour comprendre les relations entre ces deux entités culturelles. Ath « les Haleurs » promet alors de s'imposer comme un site majeur pour éclairer ces mécanismes socio-culturels complexes et encore mal connus.